

Réseau Entreprendre : un dynamisme à cultiver



reseauentreprendre

L'antenne Rhône nord Beaujolais a démontré lors d'une soirée conviviale à Beaujeu tout ce qu'elle pouvait apporter aux créateurs et repreneurs d'entreprises.

Une soirée pour se retrouver autour des valeurs de l'entrepreneuriat et bien (re) démarrer l'année, tel était l'objectif de l'antenne Rhône nord Beaujolais du Réseau Entreprendre. Créée fin 2013, cette extension du réseau lyonnais pilotée par Emilie Dalant a élu domicile depuis 2018 dans des locaux de la CCI Beaujolais. Pour cette deuxième édition de "La Conviviale en Beaujolais", plus d'une centaine d'invités se sont retrouvés à Beaujeu, accueillis par le maire Sylvain Sotton. L'événement avait pour cadre l'huilerie beaujolaise, "un lieu



Les lauréats de l'année ont brièvement présenté leur activité, occasion de découvrir la diversité des parcours et des projets.

correspondant aux valeurs portées par le réseau, avec à sa tête un véritable passionné" a souligné Rémy Gardette, référent de l'antenne Rhône nord Beaujolais. Jean-Marc Montgottero a pu évoquer son savoir-faire à l'occasion d'une visite de

l'huilerie, suivie d'une dégustation, faisant part de "(sa) fierté de pouvoir présenter les produits et le travail de toute une équipe".

Les représentants des huit entreprises lauréates de l'antenne pour l'année écoulée (VPI,

Chiche, Chamblance, My Angel, Cofim, Carré création, Simply a box, Affaires pâtisseries) ont ensuite "pitché", présentant en une minute leur projet de création ou de reprise d'entreprise. Opportunité de découvrir la diversité des parcours et des projets,



Les participants ont pu découvrir le fonctionnement de l'huilerie avant de déguster les produits pour achever la visite.

dans des domaines traditionnels comme sur des chemins encore inexplorés.

"Voilà l'une des richesses de Réseau Entreprendre, a rappelé Rémy Gardette. De l'industrie aux services, du savoir-faire artisanal aux développements les plus high-tech, le panel des entreprises s'avère très large, mais avec à chaque fois la même volonté d'accompagnement."

Rémy Gardette attire l'attention sur l'ADN du réseau, entre partage et bienveillance. "Tous les

adhérents ont envie de faire partager leur expérience aux entreprises accompagnées, d'évoquer leur parcours d'entrepreneur, avec les hauts et les bas qui le caractérise, sans attendre de business en retour mais plutôt des relations mutuellement enrichissantes", résume le référent beaujolais. Une philosophie qui permet de soutenir l'emploi dans les territoires, objet même du Réseau Entreprendre au plan national depuis sa création.

■ Julien Verchère

CS Cuir Sellerie, une pro du harnais d'attelage

Céline Soumet habille les chevaux de harnais en cuir fabriqués sur mesure.

Après 20 ans dans les assurances à Lyon, Céline Soumet a choisi de donner un autre sens à sa carrière professionnelle en 2015. "J'étais lasse de cette vie, des trajets train-métro matin et soir, et je cherchais un travail manuel, créatif et en relation avec le monde du cheval car c'est ma passion depuis toujours", explique la jeune femme. En toute logique, le travail du cuir s'impose donc à elle et elle entreprend une formation pour adulte chez un maître artisan sellier près de Cluny. "J'ai obtenu mon CAP de sellier harnacheur en juin 2016 et j'ai enchaîné par une spécialisation sur le harnais d'attelage, un domaine où la demande est forte, notamment pour des réparations."

Créer, fabriquer, réparer et entretenir le harnachement des équidés, réparer et entretenir les selles, fabriquer des brideries sur mesure (licol, bridons, brides de dressage...), c'est ce que propose Céline dans son atelier à Saint-Lager.

Installée il y a deux ans à son domicile, Céline Soumet fait partie d'une coopérative d'entrepre-

neurs caladoise, Calad'Impulsion. "La coopérative m'a permis de ne pas me lancer seule car j'avais besoin d'un soutien au niveau comptabilité, démarche commerciale, communication webmaster... Au-delà de l'aspect technique, cela permet également d'avoir un soutien moral et de partager mon expérience avec d'autres entrepreneurs", ajoute Céline.

Des cuirs respectueux de l'animal

Au début de son installation, elle a prospecté auprès des centres et clubs équestres, les écuries de propriétaires... "Ma clientèle est composée à 60 % de particuliers et 40 % de professionnels, essentiellement dans le Rhône et la Saône-et-Loire. Le bouche-à-oreille fonctionne plutôt bien. J'ai beaucoup de personnes qui font de l'attelage de loisirs et le travail avec les chevaux revient en force, comme dans les vignes ou le débardage en forêt."

Céline peut répondre à certaines demandes de clients pour des choses un peu particulières, qu'on ne trouve pas dans le commerce. "Nous ne sommes pas nombreux à faire de la réparation, donc ils sont contents de trouver quelqu'un. Et puis quand on a mis le prix dans du bon matériel, ça vaut le



Céline Soumet devant son "harnais d'école", entièrement cousu main.

coup de faire réparer."

Dans son atelier sont rangés des rouleaux de cuirs spécifiques pour les chevaux, achetés chez des revendeurs de Firminy ou Lyon, des cuirs venant d'Espagne, d'Autriche ou encore de Belgique. L'un "végétal",

passé dans des bains d'écorce de chêne par exemple, qui a l'avantage de ne pas créer d'allergie pour l'animal ou l'homme ; l'autre "chrome" qui demande moins d'entretien, utilisé notamment pour les licols des chevaux de trait.

"Des gestes ancestraux"

Si deux machines à coudre trônent dans son atelier, toute la petite briderie est cousue main avec du fil de lin. "C'est un très vieux métier, avec des gestes

qui n'ont pas changé depuis des siècles..."

Parallèlement, Céline travaille pour un sellier, l'atelier Pravins à Saint-Etienne-des-Oullières, en tant que prestataire depuis un an ; cette activité lui permet de compléter sa formation et d'avoir davantage de sécurité quant à son chiffre d'affaires.

Mais son travail du cuir ne se cantonne pas exclusivement au harnachement, Céline crée également une gamme de maroquinerie (ceintures, sacs, porte-monnaie) qu'elle propose lors de foires : "Ça me permet de jouer avec les couleurs, de faire ressortir mon côté féminin... parce que les harnais c'est du lourd !", s'amuse-t-elle.

Le harnais d'attelage, c'est vraiment la spécificité que la jeune femme veut entretenir et développer : "J'ai vraiment pris plaisir lors de ma formation à réaliser mon "harnais d'école", entièrement cousu main. Et puis en France, peu de gens fabriquent en cuir selon la méthode ancienne, il y a une vraie demande".

Bien sûr, Céline Soumet avoue ne pas compter ses heures, mais être totalement satisfaite de sa reconversion : "Je travaille à la maison, je m'organise comme je veux... C'est un vrai bonheur !".

■ Jacqueline Fabre